

rendre de plus grands encore, en réglant par de sages mesures, l'emploi des fonds qui seraient prêtés par leur intermédiaire. Elles auraient par ce moyen plus de facilité de propager les bons systèmes, les découvertes avantageuses, et surtout de s'opposer aux habitudes de luxe et d'inconduite sans la notable diminution desquelles, ils est impossible d'espérer aucun résultat sérieux.

D'ailleurs ces améliorations qu'il est urgent de généraliser dans notre pays sont moins importantes en elles mêmes que dans leurs résultats. Nous n'en sommes encore ni aux dispendieux travaux de drainage et d'irrigation, ni à l'emploi des machines à vapeur. Pour le plus grand nombre, ces améliorations se réduisent à l'achat de quelques machines, de quelques outils perfectionnés, d'un petit nombre d'animaux de race améliorée, aux assolements et à la culture des légumes sur une plus grande échelle. Ces résultats seraient promptement atteints s'ils étaient recommandés et exigés par ceux qui auraient le capital à leur disposition. L'intérêt seul qui serait manifesté envers les travaux agricoles serait aussi d'un puissant encouragement pour un grand nombre.

VI.

Il n'y a peut-être pas d'illusion plus dangereuse aujourd'hui que celle qui, aux gouvernements comme aux individus, représente le crédit comme un nouvel Eldorado offrant à tous ceux qui veulent y puiser des éléments inconnus de force, de gloire et de grandeur. Beaucoup en ont été dupes déjà, et cependant ces exemples ne paraissent profiter à personne. Il y a eu des époques de crise amenées par l'excès du crédit, où les banqueroutes se sont succédées de toutes part entraînant dans la misère et la ruine des milliers de familles. Qu'on ne l'oublie pas : le travail est la loi de l'humanité, il est la source de tous ses grandeurs et de toutes ses gloires ; sans lui le monde ne peut avancer d'un pas dans la voie du progrès bien entendu. Le crédit ne peut être profitable que si on en fait un engin de travail. Pour ceux qui ne font pas de l'économie une des premières lois de leur conduite, pour les peuples adonnés au luxe, le crédit est un nouvel aliment offert à leurs mauvais penchants, et une cause infaillible de ruine.

Dans les temps de crise, le crédit est un remède violent, souvent dangereux, et dont le mode d'application est toujours très-important.

Notre agriculture est aujourd'hui dans une position déplorable ; nul doute qu'elle a besoin d'être secourue ; mais si on ne s'attache en même temps à faire disparaître les deux vices principaux de notre état économique, l'ignorance et le luxe, c'est en vain qu'on mettra des capitaux à sa disposition.

On ne détruira pas l'usure par l'usure, et c'est le titre qu'on peut donner aux opérations que l'on projette dans notre pays. “ J'entends par opération